

Emmanuel Bove
L'échec de la volonté d'agir

François Ouellet

Numéro 37, octobre–novembre 1989

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/20163ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

ISSN

0823-2490 (imprimé)

1923-3191 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Ouellet, F. (1989). Emmanuel Bove : l'échec de la volonté d'agir. *Nuit blanche*, (37), 40–43.

DEUX PÉPÉS TIRÉS



Emmanuel Bove à Bandof en 1928

**Le monde de l'édition
l'actualité de la création
ment montés aux nues
éclipsés par la dernière
jugements par défaut,
les lents vagabondage
Heureusement il en de
cheurs de perles et les
dont l'œuvre n'avait pu
François Ouellet et Pat**

EMMANUEL BOVE: L'ÉCHEC

« Il n'y a pas de sujet, il n'y a que ce qu'on éprouve, j'éprouve avec force par exemple l'inaction, ce sera une action dans mon livre¹ ». Déclaration étonnante de la part d'un écrivain qui fit paraître, étalés sur vingt ans, une trentaine de romans et recueils de nouvelles (encore qu'il se refusa à toute publication durant la dernière guerre). À elle seule, l'année 1928 inventorie sept titres. Moins paradoxale peut sembler la phrase pour qui a lu quelques livres d'Emmanuel Bove : *Mes amis* (1924), *La coalition* (1927), *Mémoires d'un homme singulier* (1939, inédit publié en 1987), *Départ dans la nuit* (1945, paru quelques mois après la mort de l'auteur) ont tous en commun la mise en situation d'un personnage velléitaire, oblomoviste, sans détermination aucune. Le protagoniste, néanmoins, et dans une certaine mesure, demeure avide d'action ou d'entreprise : la solitude, inhérente, semble-t-il, au prototype bovien, n'exprime peut-être pas tant le besoin d'une présence physique qu'elle marquerait l'échec d'une volonté qui aimerait agir sur l'autre. Mais l'acte projeté n'a précisément de sens qu'en regard d'une autonomie étrangère, et il n'est pas dit que celle-ci puisse correspondre à l'image filiale idéale désirée par le héros. Dans *Mes amis*, il

avoue : « Mon imagination crée des amis parfaits pour l'avenir, mais en attendant, je me contente de n'importe qui² ». Il y a chez Bove, lorsque l'imagination projective prend le dessus, une sorte d'égotisme désespéré qui sabote toute possibilité d'entente de longue

Chaque matin, ma voisine chante sans paroles en déplaçant les meubles. Sa voix est amortie par le mur. J'ai l'impression de me trouver derrière un phonographe.

Souvent, je la croise dans l'escalier. Elle est crémière. À neuf heures, elle vient faire son ménage. Des gouttes de lait tachent le feutre de ses pantoufles.

J'aime les femmes en pantoufles : les jambes n'ont pas l'air défendues.

En été, on distingue ses tétons et les épaulettes de sa chemise, sous le corsage.

Je lui ai dit que je l'aimais. Elle a ri sans doute parce que j'ai mauvaise mine et que je suis pauvre. Elle préfère les hommes qui portent un uniforme. On l'a vue, la main sous le ceinturon blanc d'un garde républicain.

Mes amis,
Flammarion, « J'ai lu », p. 12.

S DU PURGATOIRE

tire son élan et ses poussées d'effervescence de Les nouveaux venus sur la scène, s'ils sont rapidement ou rejetés sans appel, sont vite oubliés parfois, vague. Et le public lecteur se fie généralement à ces rythme des existences modernes ne permettant pas d'entomologistes des amateurs de livres d'antan. Heure quelques-uns de ces fouineurs, de ces chercheurs ramènent régulièrement au jour des auteurs que de rares fidèles. En voici deux qu'ont aimés Jack Guay: Emmanuel Bove et René Daumal.

C DE LA VOLONTÉ D'AGIR

haleine: puisque *l'autre* n'a de réalité que par le regard du protagoniste, la seule vérité qu'il sera permis à celui-ci d'atteindre trouvera sa forme dans l'impasse d'une incommunicabilité. La narration retranchera *l'autre* — il n'était qu'une virtualité d'ami parmi d'autres amis en puissance —, et notre héros n'aura de cesse de se constituer anti-héros. L'œuvre entière de l'écrivain reprend et travaille inlassablement cette structure. Comme quoi tous les grands écrivains n'ont écrit qu'un seul livre. Bove aimait à penser, d'ailleurs, que son œuvre puisse entretenir, dans sa propre formulation, une même thématique liée par des personnages-héros dont seuls les noms changeraient. On peut dire qu'il y a réussi, et remarquablement; sans doute aussi, la seule communication fictive possible ne pouvait être établie qu'entre les personnages eux-mêmes, personnages uniques, ultimement, tous mêlés par une complexité psychologique analogue, fatalement. C'est une littérature qui ne pose plus, dans la tradition du siècle passé, les problèmes d'une collectivité, mais qui pense le sort de l'individu. En cela, Bove se place à la limite de l'expérience *unanimiste* d'un Jules Romains, et pourrait rejoindre, puisqu'il peut être commode de le rattacher à une quelconque tendance, *l'existentialisme*. Retenons pourtant ceci :

l'œuvre de Bove demeure dans l'ombre des grands mouvements: il n'a lien avec aucune école, son nom n'apparaît dans aucun manuel de littérature et sera-t-il même jamais cité? Cela dénote assez la marginalité de son œuvre. Cependant, le recul que l'on a maintenant nous fait mieux comprendre les enjeux qu'elle comportait.

De Sartre au Nouveau Roman

Ainsi, qu'il y ait à l'abord, dans l'œuvre de Bove, une part de contingence sartrienne, on ne saurait le nier. Il n'est pas évident pour autant que l'œuvre adhère à la vision humaniste du *libre arbitre*. Plus en retrait, ou moins opportuniste, elle entretient l'idée d'un destin inexorable, d'une fatalité, manifestement d'autant plus intolérable qu'elle est souhaitée. Subjectivité si l'on veut, mais subjectivité piégée dès qu'elle se définit: la liberté de choix ne serait-elle alors qu'une volonté biaisée par un impératif du moi, par l'expression d'une fatalité physique (il faut bien être quelque part, disait le Raskolnikoff de Dostoïevski)? Chez Bove, toute conséquence est à la fois endogène et extrinsèque: le protagoniste est le coupable ultime (problème posé par la narration), mais il se prétend ▶

également irresponsable de l'acte qu'il pose (problème qu'énonce le discours du personnage) (*Le piège* (1945) ; *Non-lieu* (1946), roman posthume). « N'importe quel fragment de vie, pris au hasard, n'importe quand, contient la totalité du destin et peut servir à le représenter » (Auerbach, *Mimésis*). C'est à cette interprétation qu'il faut incliner lorsqu'on songe à considérer l'œuvre de Bove comme une entité, comme un *exemple*.

Il est un autre aspect de cette œuvre qui retient l'attention. Portons l'œuvre vers l'avant, et faisons de son auteur, comme plusieurs nous y invitent, un précurseur du Nouveau Roman. Certes ; mais s'il y a quelques analogies entre l'œuvre de Bove et « l'école du regard », des réserves s'imposent. Dans une lettre à Michel Butor, le peintre-poète Christian Dotremont, fervent admirateur et promoteur de l'œuvre de Bove, hasardait : « Influence de Bove sur Robbe-Grillet, influence déterminante ? Peut-être ; je ne sais pas s'il a lu Bove, mais il y a souvent chez Bove *une description géométrique*, et une *vue géométrique* des choses³ ». En effet, il y a de cela, et grandement : du descriptif fortement objectif — mais c'est le premier mouvement d'un acte qui est réflexif —, formalisation des lieux, dissection de l'espace, exigüité du regard ; mais déjà ce regard se donne-t-il de la profondeur, et loin de s'attarder à la surface des choses où, selon les nuances et les couleurs l'on croise à l'infini une multiplication des perspectives, il creuse une subjectivité éminemment séduisante. Bientôt la métaphore que condamnait

RENÉ DAUMAL LA SAGESSE DE L'HUMOUR

C'est à *Grand jeu*, principalement, que la petite histoire littéraire rattache René Daumal ; à ce groupe qui, quoiqu'en marge du surréalisme, avait avec ce dernier nombre de points en commun. Goût de la provocation et du scandale, exaltation de l'irrationnel, mépris affiché pour un certain type de littérature, autant d'éléments, parmi d'autres, que l'on retrouve chez chacun des deux mouvements. Reconnaisant cette parenté d'esprit, André Breton chercha même à annexer *Grand jeu*, ce que Daumal ne vit pas d'un bon œil et refusa, en 1929. Cette réponse à l'offre de Breton d'accueillir au sein de son groupe les membres du groupe parent (et plus précisément Daumal lui-même) parut dans la revue *Grand jeu*, que Daumal et consorts avaient